

# ENFANTS DE CHAMPION

par JOHN RODDA



*M<sup>me</sup> Abebe Bikila et trois de ses enfants, Tsige et Dawit sont à droite du document.*

**Dawit et Tsige Bikila, les enfants du célèbre marathonien éthiopien Abebe Bikila, décédé en 1973, ont reçu une bourse du CIO.**

**John Rodda, journaliste sportif au « Guardian » et membre de la commission de presse, les a rencontrés à l'Université de Loughborough (GBR), où ils poursuivent leurs études.**

Un quart de siècle s'est presque écoulé depuis. Sur le corps noir luisant se reflétaient les flammes des torches échelonnées le long de la voie Appienne jusqu'aux projecteurs qui illuminaient l'Arc de Constantin 1<sup>er</sup>. C'était le point culminant des Jeux Olympiques de 1960: un Ethiopien, Abebe Bikila, courait le marathon, pieds nus, vers la victoire.

Quatre ans plus tard, à Tokyo, il devenait le premier vainqueur du marathon dans l'histoire des Jeux à défendre son titre avec succès. Assis dans

l'une des salles communes de l'Université de Loughborough, les souvenirs affluent et je le revois pendant ces deux courses et ses troisièmes Jeux à Mexico. Et je songe à l'importance de l'influence olympique. Car je suis là, à la même table que l'aîné des fils et la fille du champion olympique qui disparut en 1973: Dawit, 20 ans, dont la ressemblance avec le père est frappante, et Tsige, 19 ans, plus fine, mais dont les yeux perçants dénotent son avidité d'assimiler une autre culture. Avec nous se trouve Alan Guy, leur tuteur et mentor, l'homme qui les



*Le Président du CIO déposant une gerbe au pied de la statue du champion éthiopien lors de son séjour à Addis-Abeba en décembre 1984.*

aide, avec semble-t-il un étonnant succès, à s'intégrer progressivement au mode de vie anglais, en combinant études et découverte de la richesse culturelle du pays.

Ils sont à Loughborough à la suite d'un entretien entre leur mère Yebweder et le Président du CIO. En effet, le Président Samaranch, au cours des voyages qu'il effectua en janvier de l'an passé, se rendit à Addis Abeba et demanda à rencontrer les membres de la famille Bikila. Dawit et Tsige accompagnèrent leur mère à l'hôtel Hilton et c'est à ce moment-là que germa l'idée que le CIO pourrait contribuer à l'éducation des enfants de l'athlète. Leur mère tenait à ce qu'ils apprennent l'anglais, et comme Dawit avait déjà révélé ses talents de coureur, le choix de Loughborough où avaient étudié d'aussi remarquables athlètes britanniques que Robbie Brightwell (médaillé d'argent olympique au relais 4 X 400 m en 1964) et Sebastian Coe, était évident.

Dawit affiche la même ténacité que son père mais celle-ci n'est pas axée pour le moment sur le sport. « Pour être un coureur comme mon père, je dois concentrer tous mes efforts sur la course. Pour l'heure, c'est à l'apprentissage de l'anglais que je me consacre », m'a-t-il dit. Alan Guy est impressionné par les progrès qu'ils ont réalisés depuis leur

arrivée en Angleterre en septembre dernier. « Tsige est particulièrement brillante », dit-il. Une fois qu'elle aura amélioré son anglais, elle veut reprendre ses études de biologie qu'elle avait commencées à Addis. Elle se perfectionne en natation et apprend à jouer au tennis ainsi qu'au basketball. Dawit étudie d'ores et déjà les mathématiques et s'entraîne à la course à pied. « Il est très doué », a déclaré l'un des entraîneurs de Loughborough, George Sandy, « mais il a manifestement d'autres préoccupations en tête. Je voudrais qu'il fasse un peu de steeplechase cet été ». Sur le plan sportif, Loughborough a déçu Dawit notamment par l'absence de montagnes. Il s'agit d'une région de l'Angleterre particulièrement plate qui n'a pas de reliefs comparables à ceux de l'Éthiopie. Une grande part de la puissance et du talent des athlètes de ce pays d'Afrique proviennent précisément de leur entraînement en altitude.

Les Bikila ont trouvé l'âpre hiver anglais plutôt détestable, mais ils ont toujours été chaleureusement accueillis sur le campus, l'un des plus grands d'Europe. Alan Guy leur a fait connaître un pub anglais et le jazz classique. Ils ont effectué un bref voyage à Londres et d'autres sont prévus. Une visite est également prévue à l'hôpital de Stoke Mandeville où médecins et infirmières, grâce à leur compétence, ont pu prolonger la vie de leur père de quelques années. Douze mois après son troisième marathon olympique, Abebe Bikila souffrait en effet d'épouvantables blessures à la colonne vertébrale à la suite d'un accident de voiture. Il avait été transporté par avion en Angleterre où il fut sauvé et apprit à vivre dans une chaise roulante. Le feu de la compétition ne quitta jamais cet homme et rapidement, il participa à des épreuves de tir à l'arc. A son retour à Addis, il se remit à encourager les jeunes à faire du sport. Cinq ans après l'accident dont il fut victime, il souffrit d'une hémorragie cérébrale et mourut à l'âge de 41 ans; un athlète olympique nous était enlevé beaucoup trop tôt. Dawit — il était alors âgé de 8 ans — se souvient de son père. « Il était toujours gai, il parlait toujours du sport et des Jeux Olympiques, c'est ainsi que je le revois. » Tsige acquiesce d'un hochement de tête.

A Addis, un monument a été élevé à la mémoire de leur père; par leur présence en Angleterre, pays aujourd'hui riche en prouesses sportives, Dawit et Tsige font revivre le souvenir du champion et diffusent ainsi le génie olympique.

*J. R.*